

Pour une langue des travailleurs

Pendant des siècles, depuis le début de notre ère, le latin fut la langue des élites en Europe. Pas celle des peuples. Elle avait été importée par la puissance dominatrice de l'époque et fut maintenue au sommet des moyens de communication par l'Eglise qui, elle aussi, s'était instituée comme pouvoir dominant.

Répetons-le : ce ne fut jamais la langue des peuples.

Au cours des siècles d'intense colonisation, sur tous les continents, la langue des conquérants fut imposée aux populations soumises et acquirit une aire de diffusion nettement plus importante que dans leur pays d'origine.

Cependant, si ces langues d'origine européenne furent prédominantes et, même, devinrent le langage officiel en Asie, Afrique, Amérique, Océanie, elles ne parvinrent jamais à éradiquer complètement les langues utilisées localement.

A divers moments de l'Histoire, certaines langues affirmèrent leur suprématie dans le domaine des relations internationales. Ainsi, le français eut son heure de gloire jusqu'au début du siècle dernier, comme langue de la diplomatie. Il était parlé dans toutes les Cours royales et princières, que ce soit à Moscou, Madrid, Varsovie, Vienne, Lisbonne ou Londres.

Aujourd'hui, il a beaucoup perdu de sa superbe.

Et l'on en est à l'anglais, imposé comme "langue internationale".

"Avec l'anglais, on va partout" : mensonge

C'est devenue une prétendue "vérité" assénée partout comme une évidence indiscutable. Pas tellement en raison de l'importance du Royaume Uni dont l'éclat colonial s'est fort terni et n'apparaît plus que dans cet oripeau quelque peu folklorique d'un Commonwealth suranné et inconsistant. Non, ce sont les États-Unis, seule superpuissance mondiale ACTUELLE qui, par le poids de leur suprématie militaire et de leur impérialisme économique, affirment leurs conceptions ultralibérales et leur "culture" (!?) politique et sociale par le biais de leur langue.

Comme depuis toujours, l'Histoire est là pour le démontrer : la langue est le moyen de communication qui établit la relation dominant-dominé. Le Royaume-Uni, lui-même, berceau de la langue anglaise, n'est pas à l'abri de cette colonisation culturelle. L'anglais de Shakespeare est largué par l'anglais états-unien...

Mais cette logique impérialiste a son revers. La domination d'une puissance n'est pas éternelle. Si les prévisions des géopoliticiens se confirment, dans moins d'un demi-siècle, les États-Unis auront perdu leur statut de maîtres du monde. Ce sera la Chine qui deviendra LA superpuissance mondiale. Et l'on voit mal les Chinois accepter de conserver à l'anglais son statut de langue dominante. Nous en vien-

drons donc à accepter le mandarin comme instrument international de communication.

A ce propos, nous vous proposons de vous livrer à une petite expérience, toute simple : demandez, autour de vous, quelle est la langue la plus parlée au monde. La réponse, 99 fois sur 100, sera : "l'anglais". Si vous montrez, statistiques à l'appui, que c'est, et de très loin, le mandarin (avec près de 900 millions de locuteurs sans tenir compte de la diaspora chinoise qui, sur le globe, doit représenter d'autres dizaines de millions de personnes), les gens sont ébahis.

Mais, lorsque vous leur faites remarquer qu'en outre, la deuxième langue la plus utilisée n'est pas non plus l'anglais mais l'espagnol, alors, c'est l'ahurissement.

Car le bourrage de crâne est efficace : "Avec l'anglais, on va partout !". C'est l'autre "vérité révélée"... Alors que cette affirmation péremptoire est totalement fautive. Essayez de converser en anglais avec un habitant des Philippines, de Bornéo, du Cameroun, d'Angola, d'Algérie, d'Uruguay, du Brésil, du Kazakhstan, de Moldavie... Bonne chance !

Combien d'Européens, engoncés dans ces slogans ridicules de l'omniprésence de la langue anglaise, savent-ils que celle-ci est ultraminoritaire sur notre continent, où l'allemand prend, et de loin, la première place ? Les contre-vérités sont à ce point prédominantes que, dans un pays comme la Belgique et, plus précisément, en Wallonie, qui, à côté d'une population très majoritairement francophone, comprend une communauté germanophone, par ailleurs fort dynamique, l'apprentissage de l'allemand est carrément jeté aux oubliettes au profit de l'anglais, parlé — et de quelle manière... — par un infime pourcentage de la population !

Des technocrates anglophones et... anglophiles !

Nous en venons à ce qui, en fin de compte, doit être notre propos : quel impact ce matraquage en faveur de l'anglais, "langue universelle", a-t-il dans les relations de travail et, notamment, dans l'activité des associations représentatives des travailleurs ?

Allons droit au but : il faut mettre un terme à ce conditionnement linguistique car, outre cette humiliation culturelle qu'il crée, il déforce considérablement la force de cohésion et d'action des organisations syndicales.

Si la diplomatie, les technologies nouvelles, ont choisi une langue non pas internationale

mais NATIONALE DOMINATRICE pour imposer un mode anglo-saxon de société, que les travailleurs, eux, fassent le choix d'un mode de communication par lequel chaque locuteur de chaque région du globe pourra s'exprimer à égalité.

Car, pour l'heure, le travail syndical est gangrené, faussé par cette chape linguistique.

Cela commence déjà, d'ailleurs, par les hiérarchies au sommet des entreprises, où les éléments dirigeants sont choisis, de plus en plus souvent, non plus en fonction de leurs compétences mais de leur connaissance de la langue anglaise ! Les relations internationales s'étant généralisées et multipliées, la préférence est donnée à une personne maîtrisant la langue anglaise pour représenter l'entreprise dans les contacts extérieurs.

Cela, bien sûr, c'est l'affaire des patrons.

Où cela devient préoccupant, c'est lorsque cette connaissance de l'anglais s'étend à la représentation syndicale dans des rencontres ou/et dans le contexte d'enquêtes portant sur les conditions d'existence et les statuts des travailleurs.

Qui va être désigné comme porte-parole d'une organisation syndicale dans un congrès international ? Eh bien, ce sera celui ou celle qui pourra s'exprimer en anglais.

Avec, par conséquent, un avantage certain pour les catégories "employés" et, surtout, "cadres" au détriment des ouvriers. Cela, pour des raisons évidentes de différences de scolarité.

Ainsi, la construction d'un édifice juridique européen pour les relations du travail est-elle en passe de se trouver totalement aux mains de **technocrates anglophones et... anglophiles** et non pas des représentants des travailleurs !

"Et anglophiles", écrivons-nous... Car que l'on ne s'y trompe pas : cette omniprésence de l'anglais comme moyen obligatoire de communication, au-delà même de son détestable aspect de supériorité linguistique, véhicule, en parallèle, le modèle économique anglo-saxon.

Lequel risque fort de s'imposer comme architecture de l'édifice Europe - une Europe devenue ultralibérale, à l'image des États-Unis.

Et cela dans une Europe des 25 (bientôt 27) où la Grande-Bretagne ne figure certes pas parmi les pays européens les plus convaincus...

Les associations représentantes des intérêts des travailleurs peuvent-elles accepter cette situation ? Non, évidemment. Pourtant, la ten-

dance actuelle va droit dans ce sens : un élitisme linguistique qui bénéficie au monde patronal.

Au plan mondial, c'est pire.

Face aux diktats de l'OMC (Organisation Mondiale du Commerce), du FMI (Fonds Monétaire International) et d'autres institutions du même type, souveraines dans l'établissement de règles édictées à l'échelle du globe pour le plus grand triomphe de l'économie "de marché", les défenseurs des droits des travailleurs sont, en permanence, confrontés à des problèmes linguistiques. Car les interprètes et traducteurs ne peuvent remplacer la compréhension directe. Cela fragilise la cohésion des positions syndicales et donc, avantage la partie patronale.

Rompre avec la dictature de l'anglophonie

Dans des domaines plus pointus, les situations vécues sont exemplatives.

Si les organisations syndicales décident de mener une enquête sur le travail des enfants en Birmanie ou les salaires des ouvrières du textile en Thaïlande, qui enverront-elles sur place ? Des personnes capables de parler anglais. Qui ces délégués vont-ils rencontrer et interroger sur place ? Des personnes parlant anglais.

Quel sens, quelle crédibilité auront ces contacts ? Quel reflet de la situation exacte dans le pays objet de l'enquête pourra-t-on en espérer ? Ce ne seront jamais que des relations d'élites à élites, pas d'entretien avec les véritables acteurs de terrain. Aucune communication avec les syndicalistes de l'endroit, sinon avec un anglophone fort probablement lié avec le patronat du cru. Des envoyés syndicaux européens parlant anglais vont discuter avec des personnes anglophones de l'endroit visité. Les enfants, les parents, les syndicalistes du coin ? Exclues de l'entretien pour cause d'impossibilité linguistique.

Alors, amies, amis, va-t-on continuer à se faire entuber par ces "technocrates anglophones" ?

Ou bien va-t-on chercher un mode d'expression aisément utilisable par les uns et les autres en parfaite égalité ?

Il existe une "Association mondiale des travailleurs espérantistes" qui regroupe, à l'heure actuelle des membres d'une cinquantaine de pays des cinq continents. Les représentants des travailleurs de pays comme le Japon, la Corée du Sud, la Chine, plusieurs pays de l'Europe de l'Est et d'Amérique latine, se sont déjà engagés dans cette voie d'un langage de communication internationale excluant l'usage d'une langue "supérieure" (?) dominante.

Il ne s'agit pas de remplacer les langues nationales mais d'établir des relations égalitaires par l'usage d'une langue de communication, simple, dépourvue de tous les pièges (exceptions, locutions sujettes à interprétations subtiles) qui faussent la compréhension, sont la source de malentendus, voire de falsifications du message.

Cette langue, c'est l'espéranto.

Si les diplomates, les scientifiques, les informaticiens ont opté pour une langue dominante, rien n'empêche les travailleurs et leurs organisations représentatives de choisir, eux, leur propre instrument de dialogue.

Thierry Baudson
Secrétaire National

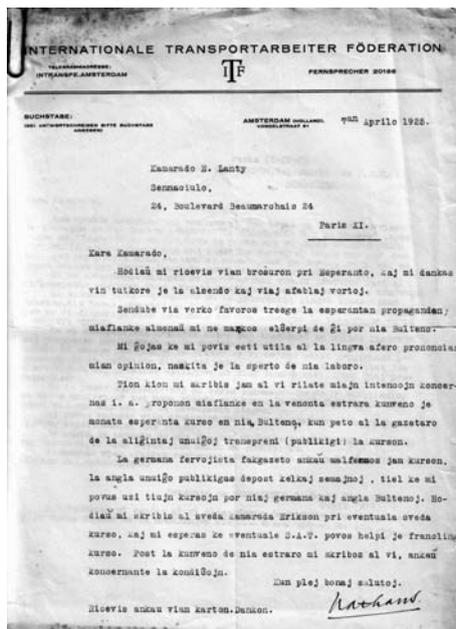
Groupement National des Cadres (Belgique)

Quelques faits historiques

Le monde syndical est resté sourd à un appel lancé à Amsterdam en 1925 par Nathan Nathans, secrétaire de la Fédération Internationale des Travailleurs des Transports :

"Préparez-vous à la lutte à l'échelle mondiale, accroissez votre connaissance des relations sociales actuelles — en ne cessant de travailler pour votre organisation et aussi en apprenant la Langue Internationale espéranto"¹.

Nathan Nathans, qui parlait l'espéranto, avait lui-même écrit, la même année, la lettre suivante à Lanti (ici : Lanty), le fondateur de l'Association Mondiale Anationale (SAT), dont la langue de travail est l'espéranto.



La Poste hongroise a consacré un timbre-poste à György Kilian, militant ouvrier, espérantiste, martyr du fascisme durant la seconde guerre mondiale. Militante du mouvement ouvrier, espérantiste, Kató Háman, mourut dans les années 30 dans les prisons du régime Horthy. Autres victimes en Hongrie : Gyula Kulich, Sandor Fürst². Beaucoup de militants ouvriers espérantistes ont péri dans la lutte contre le franquisme, le fascisme et le nazisme, mais aussi sous les régimes totalitaires de l'autre bord.

Membre du Comité politique du Parti Socialiste ouvrier, secrétaire général du Conseil hongrois des Syndicats de Hongrie, Sándor Gáspár pensait lui aussi au rôle possible de la Langue Internationale : "À mon avis, l'espéranto pourrait avoir un rôle significatif pour une meilleure connaissance de la vie et du mouvement syndical de syndicats de langues diverses. Il pourrait beaucoup aider en ce que le problème linguistique soit moins embarrassant, et enfin résolu. C'est, de toutes façons, l'intérêt de tous les syndicats du monde, quel que soit le syndicat national pour lequel l'espéranto faciliterait le rapprochement, la compréhension des divers syndicats et syndicalistes de divers pays"³.



TUCEG

Au début des années 1980, avec l'appui de parlementaires travaillistes dont la liste apparaît à gauche du tract ci-dessous, des syndicalistes britanniques fondèrent le Trade Union and Co-operative Group (TUCEG) qui se fit connaître surtout... en Grande-Bretagne. Il était écrit, entre autres :

Hon. President: JACK JONES
Chairman: STAN NEWENS M.P.

DEMOCRATIC and PRACTICAL!

The Trade Union & Co-op Esperanto Group (TUCEG) seeks Labour Movement support for the international language Esperanto as a second language, common to all countries. Of the world's 3,000 and more languages, only those of major powers are used internationally. This is undemocratic, inefficient and expensive. Particular languages were spread by military conquest, not because of any superior language qualities. The developing countries still suffer language domination by their former rulers. Working people can least afford the time, money and travel required to master even one foreign language, let alone many. American-English would be unacceptable as the international language because—

- Nine-tenths of the world's population would have to learn a difficult foreign language.
- It would give a built-in privilege to English-speaking countries and help to impose Anglo-American culture on the whole world.

The language barrier is an obstacle to international solidarity and facilitates national and racial prejudices.

The Labour Movement needs to actively support Esperanto. The democratic and practical solution to the world's language problems.

P. I. O.

"Le choix de l'anglais contraindrait plus de 92% de la population mondiale à apprendre une langue difficile. Il donnerait un privilège de fait aux pays anglophones et aiderait à imposer la culture et la manière de voir américano-anglaise au monde entier."

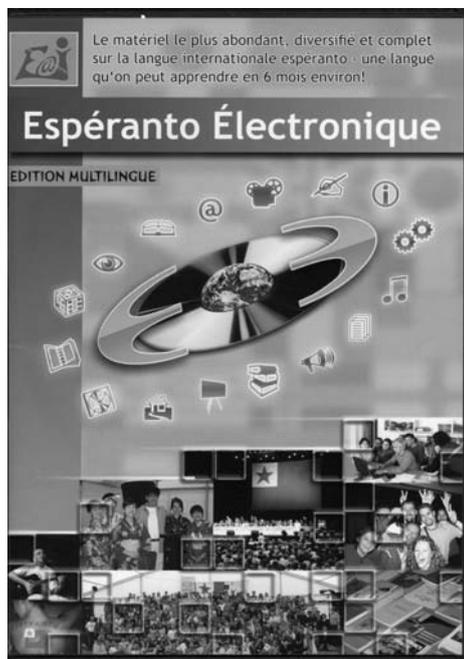
En fait, selon des statistiques de la CIA, le nombre de natifs anglophones (aujourd'hui en régression, en raison de l'évolution démographique mondiale) est de 4,84% de la population planétaire, donc 95,16% de non-natifs et de non-anglophones.

L'initiative de TUCEG n'eut pas l'écho qu'elle méritait auprès des organisations politiques et syndicales des pays non-anglophones qui étaient pourtant directement concernées mais guère sensibilisées à la question et aux conséquences politiques, sociales, économiques et culturelles de la domination linguistique. Il a été souvent dit et répété qu'il y avait "plus urgent que l'espéranto". Aujourd'hui, ce raisonnement a conduit à placer l'apprentissage de l'anglais à un niveau d'urgence égal ou supérieur à celui de la formation professionnelle, au détriment de celle-ci et au profit des pays dominants de l'anglophonie. "The International Herald Tribune" pouvait titrer triomphalement, déjà en 1978 : "English is a Profitable Export !"

1. "Pri Internacia Lingvo dum jarcentoj", Isaj Dratwer, Tel-Aviv, 1977.
2. "Zamenhof", par Marjorie Boulton, éd. Stafeto, La Laguna de Tenerife, 1962. p. 246 + <http://histoirestimbres.free.fr/PagesUnionEurope/Hongrie.htm>
3. "Eszperantó Magazin" n° 9, 1974, et "Hungara Vivo", n° 5, 1974.

Esperanto Elektronike

Sous le titre “*Esperanto Elektronike*”, partout où l'on dispose d'un ordinateur ou d'un lecteur de DVD, ce tout nouveau support ouvre l'accès, en vingt langues, à un panorama actuel sur une langue qui, en dépit des obstacles (voir ci-contre) bouge toujours plus vite à travers le monde.



Divisé en trois sections, elles-mêmes divisées en sous-sections, ce DVD procure des moyens pour s'informer et se documenter sur la Langue Internationale, et aussi pour l'apprendre et se lancer dans son utilisation :

Information : le DVD, l'espéranto, film, photos, le Pasporta Servo, Internet

Enseignement : cours, dictionnaires, outils d'enseignement, textes spécialisés

Utilisations : livres, magazines, musique, archives sonores, jeux, logiciels.

Le contenu du DVD a été élaboré par E@I, organisation internationale de jeunes (s'occupant de projets les plus divers, relatifs à Education@Internet) dont les principaux objectifs sont d'inciter à l'apprentissage interculturel, favoriser l'apprentissage et l'utilisation d'internet et des langues depuis le niveau tout débutant jusqu'au niveau de professeur — chacun peut trouver des contenus qui correspondent à ses préférences, ses possibilités : utiliser l'espéranto, regarder des films, écouter de la musique, lire des livres, des magazines, jouer... Pour en savoir plus :

www.esperantodvd.net/

Le contenu du DVD

peut être copié et distribué dans un but non lucratif à condition qu'il soit copié sans modifications et qu'y soit inclut ce texte de copyright.

Une autre utilisation

du contenu est possible

seulement avec l'accord de E@I et de ceux qui possèdent les droits de reproduction sur les différentes parties. Contact : <dvd*ikso.net>.

Ce DVD est disponible au Service Librairie de SAT-Amikaro contre 5 + frais d'envoi.



La langue de bois dans l'enseignement

Questions différentes Réponses identiques

Quelle que soit la question posée par un député au ministre de l'éducation nationale à propos de l'espéranto, la réponse est invariable, quelle que soit la tendance politique de l'un et de l'autre...

Question N° : 96884, publiée au “**Journal Officiel**” le 13/06/2006, page 6100

Réponse publiée au “**JO**” le 10/10/2006, page : 10605

Texte de la QUESTION : M. Yvan Lachaud appelle l'attention de M. le ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche sur le développement de l'apprentissage de la langue esperanto dans les établissements scolaires. L'esperanto est une langue auxiliaire, dite “neutre”, qui ne peut être associée à aucune sphère linguistique et culturelle. Elle fut proposée par un médecin polonais en 1887 pour faciliter la communication entre tous ceux qui n'ont pas la même langue maternelle. À la demande du Haut Conseil de l'évaluation de l'école, le professeur François Grin a remis son rapport au mois de septembre dernier intitulé “L'enseignement des langues étrangères comme politique publique”. Cette étude analyse les politiques linguistiques menées en Europe, en s'appuyant principalement sur l'évaluation de l'économie des langues. Suite à la publication de ce rapport, il souhaiterait qu'il lui fasse part de ses conclusions au regard de l'esperanto et il lui demande s'il envisage de mettre en oeuvre des dispositions pour cette langue.

Texte de la RÉPONSE : L'apprentissage des langues vivantes répond à un double objectif : permettre aux élèves de disposer d'un outil de communication et d'un vecteur de la découverte des pays où cette langue est en usage. Cet aspect d'ouverture sur la civilisation et la société des pays concernés, pleinement intégré dans les contenus des enseignements de langue vivante à l'école, au collège et au lycée, est un des éléments constitutifs de ces enseignements. Or, en raison de ses caractéristiques de langue neutre, dépourvue de supports littéraires, historiques ou géographiques présents dans d'autres langues classiques ou vernaculaires, l'esperanto ne peut offrir cette approche culturelle et sociétale indissociable de la connaissance d'une langue vivante.

Pour cette raison, l'esperanto ne peut être retenu parmi les langues offertes à l'école et dans les classes de collège et de lycée au titre des enseignements de langue vivante ni être inscrit aux examens comme matière à option.

Néanmoins la possibilité demeure, pour des établissements scolaires volontaires, d'organiser une initiation à l'esperanto, à leur initiative et sur les moyens propres, dans le cadre d'activités complémentaires.

M. Morel-A-L'Huissier Pierre (Union pour un Mouvement Populaire — Lozère)

Question N° : 82832, publiée au “**J.O.**” le 10/01/2006, page 150

Réponse publiée au “**J.O.**” le 10/10/2006, page 10605

Texte de la QUESTION : M. Pierre Morel-A-L'Huissier attire l'attention de M. le ministre de l'éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche sur l'enseignement des langues étrangères en France. Les conclusions du rapport du professeur François Grin sur « l'enseignement des langues étrangères comme politique publique », remises au Haut Conseil de l'éducation, laissent apparaître que l'hégémonie de la langue anglaise s'avère non seulement inéquitable, contribue à une érosion à terme de la diversité linguistique et culturelle, mais de plus à un coût estimé en milliards d'euros pour la traduction et l'interprétation, la rédaction de textes en anglais, l'enseignement et la production de matériel pédagogique. Un exemple est particulièrement révélateur : en 1997, anglais et français avaient la même part dans la rédaction originelle des documents du Conseil de l'Union européenne. En 2002, la part de l'anglais était quatre fois supérieure à celle du français. Deux solutions sont proposées en faveur d'une politique linguistique plus économique que le tout-anglais : le plurilinguisme ou l'adoption de la langue-pont internationale, l'esperanto. Ce dernier scénario fait figure de l'option la plus économique, l'apprentissage de l'esperanto étant plus aisé, et plus équitable en ce que chacun devra consentir un effort équivalent pour traduire et interpréter entre la langue de communication internationale et sa langue maternelle. Aussi, il lui demande quelle est la position du Gouvernement en la matière.

Texte de la RÉPONSE : Inutile de le reproduire puisque le texte est absolument identique à celui de la réponse à M. Yvan Lachaud député UDF du Gard...

Ce qu'omettent de préciser les ministres, c'est que l'espéranto correspond précisément aux objectifs assignés pour l'enseignement des langues. En étant de loin plus accessible que toute autre langue, il élargit l'horizon des élèves et permet, après une première approche de telle ou telle langue, culture ou civilisation, de faire un choix, puis d'apprendre une autre langue, ou plusieurs, en fonction de ses préférences révélées par une première approche par le biais de l'espéranto. La politique actuelle d'enseignement des langues conduit à la seule langue anglaise, la moins propédeutique qui soit, et à faire de son apprentissage une “urgence” (air connu !). Le fait que ce ministre ne voit aucun “support littéraire, historique ou géographique” montre tout simplement que, comme ses prédécesseurs, il n'a pas étudié le dossier. Voir à ce sujet la lettre adressée le 18.03.2003 par Claude Piron à Luc Ferry, l'un des prédécesseurs de Robien : www.esperanto-sat.info/article414.html

Ça bouge partout...

● Un cours de trois niveaux, dont la version imprimée est parue voici 8 mois, permet d'apprendre l'espéranto à partir du persan sur Internet. Il est disponible en PDF sur : <<http://torabireza.googlepages.com/1-LaElementaNivelo.pdf>> (niveau élémentaire) : <<http://torabireza.googlepages.com/2-LaMezaniNivelo.pdf>> (niveau moyen) : <<http://torabireza.googlepages.com/3-LaProgresigaNivelo.pdf>> (perfectionnement). La version html est en préparation.

● Un cours d'espéranto sur Internet pour arabophones est en préparation.

● Reza Kheir-Khah, espérantiste d'origine iranienne vivant à Taïwan, a publié sur "YouTube" un petit film numérique d'environ 2 mn sur la conférence qu'il a présentée sur l'espéranto en anglais avec traduction en chinois. La qualité technique n'est pas très bonne du fait que ceci a été filmé avec un appareil photo numérique, mais d'autres contributions apparaissent ou peuvent être rajoutées sur ce même site. <www.youtube.com/watch?v=ySamu3OuLCs>

● À l'occasion de la Journée européenne des langues (26 septembre 2004), l'agence de presse russe "Novosti" a publié un article très détaillé sur l'espéranto.

● L'encyclopédie "Wikipedia" a atteint 60 020 articles le 23 octobre et se classe en 15ème position parmi les 229 langues.

● La ville de Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine, à 12 km du centre de Paris) accueillera, du 21 au 28 juillet 2007, le 80ème congrès de l'Association Mondiale Anationale (SAT) à l'École Centrale Paris. <www.chatenay-malabry.fr/>

● 20 étudiants de 10 pays ont participé à la session d'interlinguistique (science des langues construites) qui s'est tenue, du 23 au 29 septembre 2006 à l'Université Adam Mickiewicz de Poznan, en Pologne. Une étudiante polonaise y a défendu avec succès une thèse intitulée "Valeur propédeutique de l'espéranto pour l'apprentissage de l'anglais". Des conférences ouvertes au public sur le thème de la politique dans l'UE ont eu lieu pour la première fois avec les professeurs de cette session (John Wells, GB; Michel Duc-Goninaz, France; Istvan Ertl, Hongrie-Belgique; Michael Farris, EUA, et aussi de Mme Malgorzata Handzlik, europarlementaire et espérantiste polonaise.

● Une dissertation en Linguistique générale sur le thème "L'espéranto en théorie et en pratique" a été défendue avec succès, en néerlandais, le 30 juin 2006 à l'Université d'Amsterdam par Orrin Duin sous la direction du professeur Wim Jansen. Il démontre la naturalité de l'espéranto selon les 45 propriétés d'une langue humaine définies par Greenberg et selon lui universellement valides. Pour cela, l'auteur a collecté et analysé un grand nombre de textes en espéranto moderne trouvés sur Internet ainsi que des ouvrages d'auteurs linguistiquement, culturellement et géographiquement divers. Seules trois propriétés ne sont pas conformes aux critères définis par Greenberg.

● L'espéranto est pris en considération parmi les propositions de "La France en action", un parti politique fondé en 2002 par Jean-Marc Governatori : <www.lafranceenaction.com/>. Venant du monde de l'entreprise, son fondateur figure parmi les petits candidats aux élections présidentielles de 2007. Ses trois priorités sont l'éducation, l'écologie et les petites entreprises. De son côté, Christian Garino veut défendre l'idée de l'espéranto comme langue européenne commune : <www.esperanto-liberte.com/>.

L'espéranto, la solution



Juriste de formation, né en 1955 à Anderlecht, où l'humaniste Érasme vécut quelques temps, Paul Bienbon a commencé à écrire des chansons en 1978. Ce travail patient a trouvé son aboutissement et son couronnement avec la parution, en septembre 2006, d'un CD intitulé "Best of Paul Bienbon Mens sana".

Enseignant à mi-temps en sciences humaines dans l'enseignement secondaire et, pour l'autre mi-temps, réalisateur de "vidéos-postérité©", Paul Bienbon est le parolier et le producteur de ce CD. Interprété notamment par le groupe Rivage (Catherine Guidal et Robert Delhauteur) et Robert Delhauteur en solo, cet album plaira en premier lieu aux amateurs de belle musique de bonne chanson à texte : 21 titres pour 73 minutes.

Les thèmes abordés traitent des aspects les plus divers de la vie, aussi bien du bonheur que des tâches ménagères, du licenciement en entreprise que de la beauté des femmes de tout temps, des valeurs philosophiques de vie que de la difficulté de vivre, du dopage dans le sport, et des charlatans

modernes. L'humour y trouve aussi sa place. L'une des chansons, sur l'espéranto, est chantée non seulement en français, mais aussi en Langue Internationale. Sous le titre "L'Espéranto, la solution", il fait part de son rêve de donner à l'espéranto son existence définitive dans la lignée de toutes les grandes inventions de l'humanité :

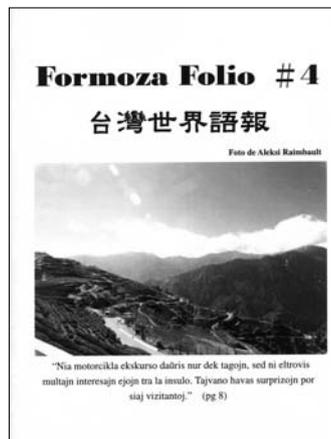
*Je rêve d'un géant politique
Qui à l'Europe donnera
Dès dix ans par l'instruction
L'espéranto, la solution
En une génération*

L'accompagnement musical est particulièrement varié et de classe professionnelle : bossa nova, rock, tarentelle, slow, ritournelle, musique grégorienne. Compositeur-interprète, musicien poly-instrumentiste reconnu, Robert Delhauteur accompagna jadis les tournées de Plastic Bertrand au temps du "Ça plane pour moi". Il a en outre ré-orchestré 40 chansons de Jacques Brel.

Les titres "Bon anniversaire l'ami" et "Mens sana in corpore sano" peuvent être écoutés sur Internet. Il suffit de faire une recherche sur Google avec le nom et le prénom de l'auteur, mais la qualité du son est tellement meilleure sur le CD !

Paul Bienbon a reçu des encouragements de Pierre Delanoë, Yves Duteil et Pierre Collard-Bovy, "le monsieur-chanson" de la **Radio-Télévision Belge Francophone (RTBF)**.

Pour les particuliers : souscription auprès de Paul Bienbon sprl 33-1 rue Guillaume Lekeu, 1070 Bruxelles Tél-Fax : 00.32.2.521.60.79 <bienbon@hotmail.com> en versant le prix préférentiel de souscription de 12 + 2 (frais de port) sur le compte n° 000.1031780.88 IBAN : BE56 0001 0317 8088 BIC : BPOTBEB1 mention : "Best of Paul Bienbon : Mens sana".



"Formoza Folio" nous vient d'une des îles les plus riches au monde pour ce qui touche la flore et la faune, mais aussi l'une des plus tourmentées des points de vue sismique et météorologique. Le numéro 4 a 36 pages et contient des articles en grande partie en espéranto avec un petit cours d'espéranto à partir du chinois. On y trouve aussi des pensées de Confucius dans les deux langues. L'espéranto connaît à Taïwan (Formose) un bel essor grâce à l'impulsion donnée par Reza Kheir-Khah, d'origine iranienne, dont une présentation apparaît en espéranto en p. 7 de ce numéro. Il est maintenant efficacement secondé à Kaohsiung par la jeune et très charmante Mlle Hsin Hua Lin (Klementina) qui a appris la langue très récemment. La tête pleine de projets, elle a déjà ouvert deux cours et prépare un manuel à l'usage des Taïwanais.

Contact : Formoza Folio, Zhongxing Jie 180.54.8.5, Zhonghe, Taïpei, Taïwan. <<http://tajxong.bravehost.com/>>

Cours par correspondance et Service Librairie de SAT-Amikaro

Cours par correspondance d'espéranto (différents niveaux; 12 correcteurs pour le 1er niveau)

Inscription directe auprès de : Marcel Redon, 52 Grande Rue, 57365 Flévy.

Service Librairie par correspondance pour les adhérents (catalogue sur demande) :

Bernard Schneider, 38, avenue de la République, 94320 Thiais.

SAT-Amikaro en Belgique et en Suisse :

BELGIQUE : Esperanto-Infor, Rue du Loutrier, 14, BE-1170 Bruxelles. Tél. 02/6608591

SUISSE : Mireille Grosjean, Grand-rue 9, CH-2416 Les Brenets.

Directeur de la Publication : Selle. Imprimerie TROISA, 91480 Quincy-sous-Sénart.

Rédacteur du Service de Presse: Henri Masson, Espéranto, 85540 Moutiers les Mauxfaits.

LA SAGO. CPPAP n° 0307 G 86224. Les informations du Service de Presse de SAT-Amikaro sont accessibles sur : <www.esperanto-sat.info>. Courriel : <espero.hm@wanadoo.fr>

La SAGO, novembre 2006. Espéranto — vers une culture sociale sans frontières